

# SAINT-JEAN-DE-TREZY

Claus Peter Haverkamp

A Françoise Geoffray, en toute amitié

*Le village de Saint-Jean-de-Trézy, comme bien d'autres, ne paie pas de mine, comme on dit couramment. Et pourtant, surtout pour une association comme la nôtre, dédiée à l'étude, la découverte et la promotion des patrimoines de notre département, il vaut plus qu'un simple détour.*

J'avais déjà depuis un certain temps envie de consacrer un article à ce village, quand notre amie et consoeur de notre conseil d'administration, Françoise Geoffray, qui gère de main de maître notre site Internet, m'a posé une question concernant le système de voutement de l'église de Saint-Jean à l'aide d'un petit croquis. Pour pouvoir lui répondre convenablement, je suis retourné voir l'église, et un simple nouveau regard sur le chœur m'a tout d'un coup ouvert les yeux. N'est-on pas parfois comme aveuglé par ses propres certitudes ?! Mais avant de revenir plus en détail à cette question et de tenter d'y répondre, je voudrais déjà parler du nom de la commune et aussi la présenter.



Carte du Bailliage de Chalon.

## SAINT-JEAN-DE-TREZY – OU LA DECOUVERTE D'UN NOM

Si on consulte le désormais célèbre ouvrage « *Les noms de Lieux de Bourgogne – 3<sup>e</sup> partie : LA SAONE ET LOIRE* » de Gérard TAVERDET publié en 1983, on y trouve concernant notre commune : « Deux saints importants ; mais le culte de saint Jean le Baptiste est plus répandu que celui de saint Jean l'Évangéliste ». Si cette attribution supposée est confirmée par l'Abbé Grivot dans « *La Légende Dorée d'Autun* », la suite de l'article concernant « *Trézy : nom de lieu des environs* » ne permet nullement de faire avancer les choses.

Une autre explication est proposée par un texte accessible sur Internet<sup>(1)</sup>, où on peut lire : *Un peu*

d'étymologie : D'où vient le mot « Trézy » ? Dans son livre « *La Billebaude* » (1978), le chantre de la Bourgogne HENRI VINCENOT cite le verbe « trézir » au sens de sortir de terre, comme le blé en herbe : le blé trézit ou trésit (cela ferait plaisir à Audiard et Blier dans les Tontons flingueurs). En fait, c'est une déformation du latin « TRANS IRE » (trans : à travers, transpercer, trépasser et ire : aller (j'irai, tu iras ...) traverser, sortir, « sortir à travers », « aller à trépasser » comme le blé naissant perce la terre au printemps. Cette 'explication' pseudo scientifique est certes joliment formulée, mais son caractère folklorique ne résiste pas longtemps à la réalité des faits.

Une consultation des textes de

la « *Description topographique des paroisses* », qui a servi à l'établissement de la carte de Cassini<sup>(2)</sup>, permet d'y voir un peu plus clair. Le curé de Saint-Jean de l'époque écrit en effet en 1757 à propos des hameaux dépendant de sa paroisse : « Vézeaux ... il y a une ferme et **trois pressoirs** ; Précelle ... il y a une ferme, **quatre pressoirs** ; Noizeret ... une ferme et **deux pressoirs**. » Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, on trouvait donc sur la commune pas moins de neufs pressoirs.

De nos jours, comme presque partout ailleurs, la surface plantée en vignes de cette région a fortement diminué ; et pourtant, aujourd'hui encore, Couches et les coteaux du Couchois ne sont pas loin. Mais surtout, les cha-

noines de la cathédrale d'Autun possédaient ici un de leurs domaines viticoles<sup>(3)</sup> au lieu dit *Perreuil*, un hameau faisant autrefois partie de la commune de Saint Jean, avant de devenir une commune indépendante en 1791. Un élément devenu assez rare ailleurs subsiste encore aussi à *Perreuil* : La 'Maison du Chapitre' au lieu dit *Chapitre* !<sup>(3)</sup> Signalons seulement ici que parmi les autres domaines des chanoines d'Autun entre le 11<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> siècle, on trouvait des vignes à Aloxe, Meulosey, Meursault, Monthélie ou encore Sampigny.

Et sur tous ces domaines, il y avait bien évidemment des pressoirs, appelés *treuls* ou *treuils* en Bourgogne ! Dans son livre « *Le vignoble bourguignon – ses lieux-dits* »<sup>(4)</sup>

Marie-Hélène Landrieu-Lussigny écrit, page 71 : « *A Fixin on trouve le lieu-dit Les Treuilles et à Flagey-Echezeaux Les Treux. En 1781, dans le Cahier de M. de Croonembourg il est écrit : « lieu-dit èz Treuils. De même à Fixin, l'ancienne forme est écrite en 1750 dans le Terrier de l'Eglise de Langres « Ez Treuils ». Or un « treuil » en bourguignon, c'est un pressoir.*

Cela est confirmé par l'inventaire détaillé du matériel vinicole de l'Hôtel-Dieu de Beaune, établi en 1501 : « *Il y a un beau treuil autrement dit pressoir dont l'arbre est de quatre pièces carrées de gros bois liées à de grosses bandes de fer, qui se monte et se baisse à une vis pour faire les vins au temps des vendanges ...* »<sup>(5)</sup>

Ajoutons pour finir que l'origine du terme treuil est le latin *torcu-*



lum, et qu'il survit par exemple aussi sous la forme *Le Treuil* en Dordogne, où il est mentionné pour la première fois en 1253, ou encore comme *Trioux* en Meurthe et Moselle, *Trioux* et *Les Trioux* dans le Nord et *Triel* dans l'Oise, qui s'écrit *Trel* en 1112<sup>(6)</sup>. Concernant Saint-Jean-de-Trézy, c'est surtout la forme *Triel* ou *Trioux* qui est intéressante. En effet, sur la carte du Bailliage de Chalon-sur-Saône de 1659<sup>(7)</sup> on trouve indiqués *St Jean de Trizy*, le *Petit Trie* et le *Grand Trie*. Si le Grand Trie a disparu depuis, le hameau *Le Petit Trézy* existe toujours. Il en sera question plus loin. Après tout ce qui précède, il est donc permis de dire désormais que la commune de Saint-Jean-de-Trézy, Sancti-Johannis de Trisiaco en 1112, Johannes de Triseyo en 1294, et Saint-Jehan de Trisy en 1376, doit bien son nom à ses pressoirs !

## SAINT-JEAN-DE-TRÉZY SELON LES SOURCES

Si j'ai dédié cet article à Françoise Geoffray, ce n'est pas uniquement à cause de sa question concernant le voutement de l'église, mais aussi parce qu'elle a très gentiment mis à ma disposition les résultats d'une recherche entreprise en étroite collabora-

tion avec Alain Dessertenne. La partie qui suit (avant de revenir à l'église), leur est donc largement due !

### **Les Seigneurs principaux**

Une large partie du territoire de Saint-Jean-de-Trézy semble avoir été rattachée dès le 13<sup>e</sup> siècle au fief ducal de Saint-Bérain-sur-Dheune (motte féodale proche de la vieille église de Saint-Bérain). Au 16<sup>e</sup> siècle, ce dernier est inclus dans la baronnie de Nantoux, elle-même unie à celle de Couches par les Aumont ; lors du partage de cette dernière en 1544, Noizeret et Saint-Jean sont rattachés à la partie dite de « la Montagne ». Au 17<sup>e</sup> siècle, Nantoux ayant été uni à Chammilly, le Petit-Trézy reste sous la dépendance de cette seigneurie.

### **Répartition des terres en 1839**

Sur un total de 1109 hectares, on trouve 570 en terres labourables, 144 en prés, 28 en bois, 38 en terres incultes et 268 en vignes, donc toujours bien présentes il y a 200 ans !

### **Descriptions du paysage**

De haut en bas de la commune, le paysage change tous les deux kilomètres ! Cette diversité s'explique par la complexité géologique, celle-ci résultant

en grande partie de la situation du territoire sur les gradins du fossé d'effondrement de la Dheune, marqué ici par deux failles parallèles (deux ruptures perceptibles lorsqu'on descend de Noizeret à Saint-Jean). Ainsi trouve-t-on un raccourci de tous les paysages bourguignons sur un espace réduit : prairies sur les terres alluviales proches de la Dheune ; petit plateau du trias argileux entre les hameaux d'Etevoud et du Petit Trézy, propice au damier de champs qui met si bien en scène le bourg et son église ; zone de grès rouges permien favorables au bocage ; **coteaux de grès et d'argiles du trias susceptibles d'accueillir la vigne**. Le ruisseau du Foulot crée une profonde incision qui draine vers la Dheune les eaux des hauteurs de Drevin et Montorge ; au Bas du Crot, il faisait tourner un « *mauvais moulin* » selon l'enquête de Cassini, déjà mentionnée.

Quelques parcours incontournables pour illustrer cette variété : la route ou le chemin panoramique qui descend l'un de Noizeret, l'autre des Foisons ; le chemin dans les champs entre l'église de Saint-Bérain et les Braux, qui fut sans doute celui de Dijon à Charolles et que suivaient les « Messagers du Charolais » au 17<sup>e</sup> siècle, permet d'amples vues sur la vallée de la Dheune, encadrée vers le nord par le mont de Sène et la Garenne de Chammilly ; enfin, le chemin du bourg à Etevoud, à travers un aimable bocage vallonné.

Ce paysage, si bien décrit par Alain et Françoise, les participants à notre deuxième Promenade en Patrimoines<sup>(8)</sup> l'ont parcouru avec enchantement, et nous ne pouvons qu'espérer que le présent article incitera les lecteurs à se promener un jour dans et autour de Saint-Jean-de-Trézy ! – Mais continuons à écouter nos amis :

### **Le Bourg**

A défaut d'être très peuplé, il remplit sa mission de chef-lieu culturel et administratif ; rappelons que Saint-Jean resta la paroisse mère pour Perreuil entre 1801 et 1881. Une place plantée de tilleuls sert de cadre à l'église entourée du

cimetière. La demeure du 18<sup>e</sup> située de l'autre côté de la route, à proximité d'un vieux puits, est l'ancien presbytère. Un récit, publié dans les Mémoires de la Société Eduenne, relate le terrifiant passage dans l'Autunois en 1570 d'une armée de Huguenots, commandée par Coligny et l'incendie de ce presbytère. De part et d'autre d'un vaste « pâtis » communal, on a élevé au 19<sup>e</sup> siècle la mairie et l'école de filles. Convertie en salle communale, l'ancienne mairie-école de garçons date de 1858 ; elle est l'œuvre de l'architecte autunois Régnier, qui a construit les hôtels de ville d'Autun et de Couches : c'est un adepte du style néo-classique que l'on reconnaît ici à son fronton-pignon souligné d'un tympan ; elle a été agrandie en 1892 par Marinot. L'ancienne école de filles (1869), actuelle mairie, est l'une des nombreuses réalisations de l'architecte d'arrondissement J.B. Léger, selon un principe récurrent chez ce maître d'œuvre : un bâtiment de plan massé et une aile en retour pour la classe ; la façade présente un appareil soigné, d'un décor vaguement néo-renaissant qui est la signature de Léger.

### **Précelles et Les Vezeaux**

Ce sont deux hameaux du pied-de-mont, où l'on repère quelques anciens « vigneronnages ». Un plan d'eau (pour la pêche) a été aménagé en contrebas de Précelles qui bénéficie d'une agréable placette, point de départ de sentiers vers les « Montagnes » de Couches. Aux Vézeaux, on voit un piédestal de croix du 16<sup>e</sup> siècle, mais sans croix et une croix de mission du 19<sup>e</sup> siècle à proximité. On a exploité, près des Vézeaux, des carrières de sables triasiques pour les verreries de Saint-Bérain au 19<sup>e</sup> siècle.

### **Noizeret**

On atteint ce hameau par La Fosse et Les Maisons Rouges, en empruntant une route acrobatique en toboggan qui exprime bien la double faille du versant. Partagé avec Couches, ce village de vigneron attire surtout l'attention par la remarquable demeure aristocratique à la mode



du 18<sup>e</sup> siècle, entouré d'un parc et accompagnée de dépendances agricoles imposantes.

Les Rochechouart, co-seigneurs de la baronnie de Couches pour la partie dite de la « Montagne », auraient été les premiers à s'installer dès le début du 17<sup>e</sup> siècle à Noizeret – qui s'est appelé *Noiseroy* au 13<sup>e</sup>, puis *Nozeret* au 15<sup>e</sup> siècle. C'est probablement au dernier co-seigneur de Couches, François de Siry, que l'on doit la construction de l'élégante « maison de campagne » dans un style néo-classique, comme il était de mode d'en élever au 18<sup>e</sup> siècle. Introduite par un portail à bossages, puis par un escalier tournant à double révolution, cette demeure de plan rectangulaire présente un seul niveau couvert d'un toit à croupes ; les baies s'inscrivent entre deux bandeaux ; la façade est sobrement animée par un fronton triangulaire orné d'un médaillon nu, répliqué par un autre fronton délimité par des moulures en dessus-de-porte. Des dépendances encadrent symétriquement la cour ; celle de droite, dans l'esprit du 17<sup>e</sup> siècle, présente des ouvertures en plein-cintre et, sur la rue, un œil-de-bœuf surmonté d'une niche ; l'introduction de la brique dans celle de gauche résulte certainement d'un programme du 19<sup>e</sup> siècle. L'exploitation agricole voisine se compose également de beaux bâtiments du 18<sup>e</sup> siècle.

### Le Petit Trézy

Ce gros hameau, proche de la Dheune et où on trouve des vestiges d'un four à chaux près des Braux, appartenait au bailliage de Chalon avant la Révolution. Son monument le plus remarquable est un calvaire sculpté du Christ en Croix et d'une Vierge ; s'il se rapproche de celui de Saint-Jean par ses thèmes iconographiques, il paraît de facture ancienne par son socle et ses sculptures ; le fût est par contre de style classique.

\*\*\*

Après ce très long « copier-coller » du texte de mes amis Françoise et Alain, procédé librement accepté et autorisé par eux, je reprends 'la plume', pour apporter quelques détails sur cette très belle croix du Petit Trézy. Je les

dois à la rencontre avec un habitant de la maison, qui se trouve juste en face de la croix. Voici ce que ce dernier m'a raconté :

*La croix portait autrefois très lisiblement la date de 1301, mais cette date est devenue illisible.*

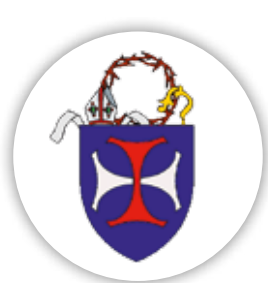
*Avant, la croix se trouvait sur la petite place. Mais un jour, un habitant du coin l'a heurtée, après avoir oublié de serrer le frein à main de sa voiture. Il s'est alors plaint auprès du maire, qui l'a alors fait enlever. Une voisine, Mlle P, a alors donné un bout de terrain, sur lequel la croix fut d'abord entreposée en plusieurs morceaux pendant quelque trois ans. Puis, des dons ont permis de financer son installation à l'emplacement actuel, avec un nouveau bas de fût, en 1960. »*

Et de terminer : « *Je sais de quoi je parle, cette croix, je l'ai toujours vue ; je suis né ici !* »

Un dernier petit détail concernant cette croix mérite d'être mentionné ici : la petite croix derrière la tête du Christ semble bien être celle des Chanoines de la Sainte Croix. Voilà encore un joli sujet de recherche, d'autant plus que la petite croix derrière la tête du Christ de la croix du cimetière de Saint-Jean n'est pas la même ... (voir les FLANERIES du n° 176)

### L'église Saint-Jean Baptiste

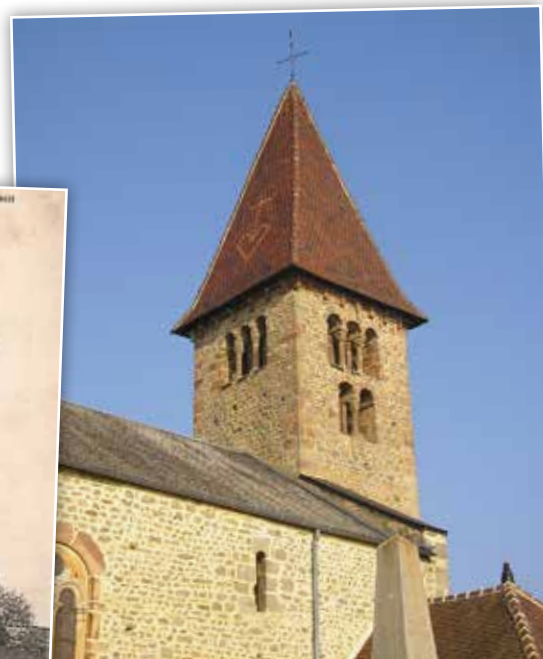
Jusqu'à maintenant, dans tous les textes rencontrés, j'ai trouvé comme indication pour l'abside une construction au 12<sup>e</sup> siècle.



Le Petit Trézy

Pourtant, si le clocher (voir les FLANERIES du numéro 176) est certainement du 12<sup>e</sup> siècle, toute la maçonnerie du chevet indique clairement les techniques de construction du 11<sup>e</sup> siècle. Même la forme et l'ébrasement des anciennes fenêtres, situées très haut dans les murs des bas-côtés de la nef et devenues inutilisées aujourd'hui, sont typiques du 11<sup>e</sup> siècle. Elles n'éclairent plus la nef, depuis la réfection totale de l'intérieur de la nef au 19<sup>e</sup> siècle. Selon les archives, cet intérieur a été remodelé à cette époque, et on ajouta en même temps les nouvelles fenêtres bien typées. Toute cette reprise s'inspire en effet d'un style nettement

grecquisant, et la structure de la nouvelle voûte est désormais en bois. Il est devenu impossible de savoir comment la nef était couverte auparavant. J'opterais volontiers pour un plafond plat, voire une charpente apparente, les deux étaient bien courantes au 11<sup>e</sup> siècle et l'emplacement des fenêtres d'origine ne permettait pas de voûte. La toiture de l'église a été refaite en 1998, l'intérieur repeint en 2000. Les archives communales parlent





de peintures (*fresque datant des époques anciennes*) dans l'abside, détruites par le curé Derique vers 1970. Ce n'est malheureusement pas le seul exemple connu d'une modernisation radicale ...! Mais faisons encore un tour à l'extérieur, où un élément aussi curieux qu'intéressant se trouve tout en haut de la façade. Il s'agit d'un petit monument funéraire d'un modèle assez courant dans l'empire romain : un bas relief figurant en buste, côte à côte, un homme et une femme. Cette stèle a été découverte en replantant une vigne (!) de l'autre côté du chemin longeant le cimetière en 1890. Cette vigne est restée en place jusque vers 1950. Le propriétaire de la vigne, Jean-Baptiste Pocheron, décida alors d'installer la stèle à son emplacement actuel. La tradition orale raconte d'ailleurs qu'un cimetière romain s'étendait derrière la ferme de Camille Perricaudet, l'exploitation la plus proche de l'église. On y a trouvé des pièces de monnaie romaine.



Mais revenons, pour finir, à l'église et surtout à son chœur.

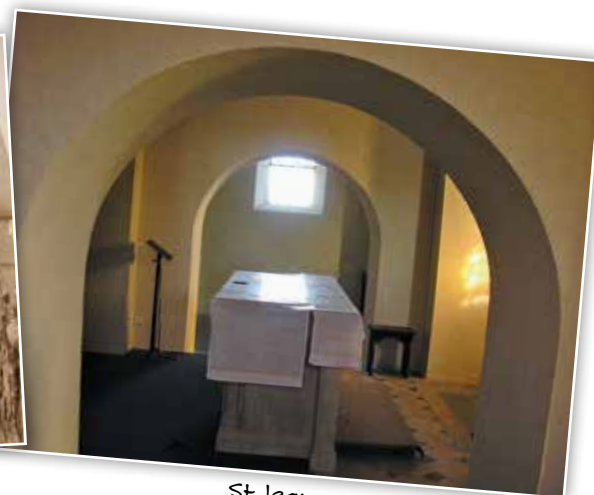
## SAINT-JEAN-DE-TREZY ET CLUNY

La partie orientale de l'église possède une abside centrale, flanquée de deux absidioles. Jusque là il n'y a rien d'exceptionnel pour une église romane.

Mais ce qui ne m'avait pas frappé lors de mes premières visites, c'est qu'à l'intérieur les deux espaces latéraux (travées devant les absidioles) communiquent avec l'espace central (travée devant l'abside centrale) par de grands arcs en plein cintre, assez bas d'ailleurs. Il faut en effet baisser la tête pour passer sous ces arcs. Mais on sait aujourd'hui que le niveau du sol actuel dans nos

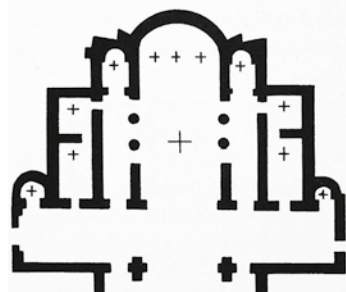


Dsweli Schuamata



St Jean

églises romanes ne correspond plus au niveau d'origine ; à Saint Philibert de Tournus, le sol d'origine se trouve à plus d'un mètre sous le sol actuel, tout comme par exemple à Anzy-le-Duc ou encore à Paray-le-Monial. Nous savons que l'église Saint-Jean est une fondation clunienne, et nous avons vu que sa construction remonte au 11<sup>e</sup> siècle ; voilà des indications précieuses.



Le chœur de Cluny II selon Conant

Il était en effet d'usage à l'époque pour l'abbaye de Cluny 'd'essaimer' c'est-à-dire d'envoyer deux moines, dont un au moins était prêtre, pour prendre en charge les églises villageoises des environs. De là le nombre impressionnant d'églises romanes en Saône-et-Loire. La partie orientale de toutes ces églises, même des plus petites, leur était alors réservée, tout comme la nef l'était aux fidèles, et une vraie clôture séparait alors ces deux espaces. (Voir à ce propos l'article « *Jubé et Jubilé* » dans le N° 164 de cette revue). Par ailleurs, dès la fin du 10<sup>e</sup> et surtout au 11<sup>e</sup> siècle, Cluny est à l'origine d'une réforme liturgique profonde, la liturgie devenant de plus en plus itinérante.

De ce fait et dès la construction

de Cluny II à partir de 948, le chœur changera radicalement de forme, et on verra apparaître ce que les spécialistes appellent un « *presbytère à trois nefs* », c'est à dire trois espaces liés entre eux par des arcades. En même temps, les cérémonies liturgiques, qui étaient avant réparties sur des parties différentes des églises, voire sur trois églises proches, furent toutes réunies dans le chœur, qui devient alors plus complexe, donnant naissance à ce qu'on connaît sous le nom de « *chœur bénédictin* ». L'exemple le plus éclatant chez nous est l'abbatiale de Tournus ; dès la construction du nouveau chœur au 12<sup>e</sup> siècle, la partie haute de l'avant nef ne servira plus !

Et avec l'expansion fulgurante de l'ordre de Cluny, ce nouveau type de chœur va se répandre très vite en Europe et à plus forte raison chez nous, à proximité de l'abbaye mère.

Cette réforme liturgique et architecturale a des origines plus anciennes. Selon Ernst Badstübner<sup>(9)</sup>, elle s'est inspirée d'un modèle oriental. En résumant ici sa thèse et son argumentation, on peut dire que s'est développé entre le 6<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècle, toujours pour des raisons liturgiques, dans l'Eglise d'Orient le type d'une « *basilique à 3 églises* ». Il est utile de préciser à ce propos que ces églises ne servaient qu'aux moines et n'avaient donc – contrairement à chez nous – aucune fonction paroissiale. Mais leur fonction d'espace permettant processions et itinérance des moines est primordiale.

Par miracle, quelques-unes de ces églises ont survécu en Georgie, entre autre à Dsweli Schuamta. La photo du chœur

de Dsweli Schuamta a été prise de l'espace (absidiole) du sud vers le nord, où on voit la porte menant vers le prieuré. Nous ne savons d'ailleurs plus rien ni de la forme ni de l'emplacement du petit prieuré de Saint Jean ; il a très bien pu se trouver juste à côté de l'église. J'ajoute en comparaison, et prise sous le même angle, une photo de Saint-Jean. Comme vous pouvez le constater, la similitude entre les deux est très frappante, au point que je me permets, pour finir cet article, de poser la question suivante : avec l'église Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Trézy, ne serions nous pas en présence d'un des derniers témoins (certes en miniature) de ce qu'a pu être Cluny II ?

1. Taper « *Le village de Saint-Jean-de-Trézy* ». L'article qui s'affiche alors n'est pas signé.
2. Alain DESSERTENNE et Françoise GEOFFRAY « *La carte de CASSINI en Saône et Loire – Description topographique des paroisses* » Cercle Généalogique de Saône et Loire Mâcon 2010
3. Jacques MADIGNIER « *Les chanoines du chapitre cathédral d'Autun du XI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle* » Editions Dominique Guéniot Langres 2011
4. Marie-Hélène LANDRIEU-LUSSIGNY « *Le vignoble bourguignon - ses lieux-dits* » Jeanne Laffite Marseille 1983
5. Archives des Hospices de Beaune (A.H.D.B) 4E 22 – repris dans : Abbé Jean-Baptiste BOUDROT « *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune* » 1874 p 3-27
6. Hermann GRÖHLER « *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen* » Heidelberg 1933 T I p 73
7. Dont l'auteur a la chance de posséder un exemplaire
8. Voir les FLANERIES du N° 171 de cette revue
9. Ernst BADSTÜBNER « *Überlegungen zum Ursprung des dreischiffigen Presbyteriums an Klosterkirchen des benediktinischen Reformmönchtums. Ein Vergleich mit den Dreikirchenbasiliken in Georgien* » in « *Baugestalt und Bildfunktion. Texte zur Architektur- und Kunstgeschichte* » Berlin 2006 p 58-68 .